

Lettre de C. François Noël de Thierez a Émile Zola du 30 janvier 1894

Auteur(s) : C. François Noël de Thierez

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Espagne](#), [Germinal](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

C. François Noël de Thierez, Lettre de C. François Noël de Thierez a Émile Zola du 30 janvier 1894, 1894-01-30

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/377>

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1894-01-30](#)

AdresseCalabozo n°10, Prison nationale de Barcelone (Esp)

Description & Analyse

DescriptionTémoignage d'admiration, en particulier pour "Germinal", d'un détenu politique "à la veille d'être condamné à mort" pour participation à divers

mouvements insurrectionnels dans la province de Catalogne; envoi de deux écrits. NotesEcrit en prose, 2 pages manuscrites photocopiées, "Mon opinion" (26 janvier 1894) : supprimer l'injustice sociale ; écrit en vers, document à part, 4 pages manuscrites photocopiées, "À bas la bourgeoisie" (28 janvier 1894) : appel au peuple et avertissement aux bourgeois, le "grand jour" arrive

Information générales

Langue [Français](#)

CoteESP 1894_01_30

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, deux pages

SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)

- Delair, Hortense
- Vieira, Célia

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

30.01.94

Barcelone le 30 Janvier 1894

A Monsieur Emile Zola, auteur de
Rougon-Macquart et Président de la Société des Gens
de Lettres à Paris

Monsieur Emile Zola,

J'ai pour vous plus que du respect, de l'admiration. Vous avez écrit avec un merveilleux talent Nana, L'Assommoir, Pot-Bouille, Le Bonheur des Dames, La Terre, La Bête Humaine et surtout Germinal.

C'est la lecture de ces ouvrages qui restera dans aucun doute à jamais célèbre parmi les classes populaires, c'est lui qui m'a fait ce que je suis et je m'en félicite. Il y en a qui diront, je le sais, si on ne l'a déjà dit : "Zola, avec de pareilles œuvres, pervertit le cœur et trouble l'esprit humain!" Allons donc, vous travaillez beaucoup plus et mieux que d'autres à l'émancipation sociale. Je n'insiste pas, parce que vous pourriez croire que je suis un adulateur et jamais au contraire j'en ai été flatté, car j'ai eu le courage d'écrire il n'y a pas bien longtemps au baron Rothschild que je le tenais pour le prince des fripons modernes et le roi des exploiteurs, malgré tous ses millions, ses titres, ses décorations et autres dignités, et fuis dem farinace! Cependant jadis j'ai été son coreligionnaire; aujourd'hui, je ne crois plus ni à Jéhovah, ni à Moïse et moins encore à Jésus-Christ, porte-manteau et couvre-chef de toute la bourgeoisie alliée à la bourgeoisie, pour mieux exploiter et dupler les travailleurs.

Pour conclure, je suis heureux de vous annoncer que je suis à



la veille d'être condamné à mort par le Conseil de Guerre pour participation à divers mouvements insurrectionnels dans la province de Catalogne. Cela m'importe peu ! Il y a long-temps d'ailleurs que j'ai fait le sacrifice de Marie pour l'Idée ! Au surplus, ou meurt qui une fois et la mort est plus douce, plus prompte, d'une calle qui vous traverse le cœur que d'une longue et cruelle maladie qui ne vous laisse aucun répit. Cela sont mes sentiments !

S'il vous plaît de m'envoyer une marque de votre sympathie particulière pour mon infortune, je vous en serai reconnaissant. Ainsi vous m'aurez permis d'améliorer ma triste situation et d'adoser les derniers jours que j'ai encore à passer dans ce monde de misère et de corruption.

Pour plus de sécurité, veuillez m'adresser votre réponse et tout envoyer sous pli recommandé, afin que je les reçoive sûrement et daignez agréer, chersieur Emile Zola, l'expression de mes meilleurs sentiments,

C. F. Noël de Chirez

Mon adresse :

C. François Noël de Chirez, détenu politique,
Calabozo n° 10. Prison
Nationale de Barcelone (Espagne)

P. S. Ci-inclus je vous adresse deux de mes écrits, l'un au verso, l'autre en prose, avec prière de me les retourner, après les avoir lus.

~~Préface de
l'œuvre, p.
avant-après~~

Mon Opinion

Il faut considérer que s'ils méritent un dur châtiment, les auteurs de ces crimes horribles qui épouvanteront la Société, en donnant un si triste aspect à cette fin de Siècle incomparable, par contre, la Société, les gouvernements, les riches, les heureux de ce monde, sont coupables, au point de vue moral, de ne ~~pas~~ savoir par tendre une main secourable à cette multitude d'indigents, victimes de la misère. Comment d'entre ces malheureux parias, souvent désignés à leur sort et lachant mourir sans se plaindre ni se révolter, qui, devant l'hiver surtout n'ont pas toujours un morceau de pain à se mettre sous la dent, ni une miserable couverture pour s'abriter du froid ?

Il est temps que l'égoïsme d'en haut se dégèle et que cette soif insatiable de richesses et d'accaparement cesse. Tout le mal vient de là ! Le remède est simple : un peu plus de charité vraie et de bienfaisance réelle envers les Déshérités, beaucoup plus de sincère compassion à l'égard des nécessiteux, enfin, plus de fraternité loyale et de solidarité entre les hommes ! Ceux qui nagent dans l'opulence et ne la prennent d'aucune des joissances de la vie luxueuse, peuvent sans peine donner une partie de leur superflu, sans pour cela rien changer à leur mode d'existence. Alors, la misère diminuera forcément, cet antagonisme terrible entre riche et pauvre disparaîtra, peu à peu cette haine féroce du prolétariat contre le capitaliste s'éteindra, produisant une réaction pacifique qui rendra à la Société moderne, aujourd'hui en peril, toute sa sécurité pour l'avenir. Sinon, alca jacta est. Si vous semez les dents de Cadmus, il en naîtront des canidés ; si les grands s'obstinent à rester indifférents aux misères humaines, affichant orgueilleusement plus d'égoïsme que jamais, il en résultera davantage un plus grand nombre d'affamés et de révoltés, capables de

Tout dans certaines occasions, parce que la faim est une mauvaise conseillère. Par le temps qui court, elle pousse, incite et conduit aux plus abominables forfaits. Ceux qui sont de despêces ^{et} presurant, que dans de pareilles conditions, l'existence pour eux est un insupportable fardeau. De là, ces idées de vengeance qui germent dans les cœurs de ces hommes dont la vie n'a été qu'une longue suite de souffrances ; de là, ces projets hideux d'où éclatent à l'improviste les plus criminels attentats. C'est une conséquence logique des choses et, dans un avenir prochain, l'illusion ~~neige~~ n'est plus possible. Les suicides diminueront dans la même proportion que les attentats. Sans cette odieuse augmentation ! Pourquoi, dira-t-on ? Parce que le désespéré, en conséquence d'une évolution étrange mais résultant des faits, quoique disposé comme jadis au sacrifice de sa vie, sacrifiera celle des autres avant la sienne. Cela doit donner à réfléchir sérieusement ! En somme c'est la lutte du bien et du mal ; pour l'honneur de l'humanité, il importe quand même et malgré tout, que le bien triomphe ! Qu'on ne s'y trompe plus désormais ! Le seul et véritable moyen de déshamer les humbles miserables, c'est de mettre un frein à l'égoïsme autant qu'à la cupidité inassouvie des puissants parvenus, c'est de leur montrer un peu de sympathie, de bienveillance, de dévouement comme il lied à ceux qui ont le cœur à la bonne place ; enfin, c'est de savoir compatir à leurs douleurs et soulager leurs infirmités. Ainsi seulement la situation changera ; des pauvres gens, les riches se feront des alliés, et non des ennemis !

~~En~~ La charité réunit et console ;

Sous Secourir les souffrants d'ici-bas,
Sur votre arche, prélevez une obole
Alors, le pain ne leur manquera pas !

Tout le problème de la misère est là ! En douter, serait de l'aventurier, finir de la folie !

26 Janvier 1894

(C. J. Noël de Chierz)  Mission des Pasteurs

28.01.14

Prière
de remercier
après cette
j. i. p.

A Bas la Bourgeoisie.

Peuple, à qui j'rends du quand des bourgeois rassasés

Vivent à tes dépens ? Tu souffres et tu passes

Ces jours dans la déresse, afin de mieux fourrir

À tous ces intrigants leur richesse à venir !

As-tu alone oublié les exploits de nos pères

Faisant trembler l'Europe en des temps plus prospères ?

Chacun n'avait qu'un but : Sauver la Nation

Et faire triompher la Révolution !

Comme ils ont abattu l'orgueilleuse noblesse,

À ton tour, lèvre-toi, sans crainte ni faiblesse,

Et mets à la raison Ces cupides bourgeois !

Ils sont fils d'ouvriers ou fils de villageois,

Je ne leur connais pas de meilleure origine

Et nous avions comme eux, mêmes droits, j'imagine !

Smitons les haut-faits de nos vaillants aïeux

Dont l'histoire a cédit les actes glorieux

Et qui, par la mitraille ou par le guillotine,

Dompson la noblesse insolente et mutine.

J'ayons pas de pitie pour ces bourgeois pervertis,

Qui seuls sont les auteurs de nos tristes revers !

Après l'avoir trahie, ils ont vendu la France,

Surtout ces Orléans remplis d'indifférence

Devant notre désastre et venant réclamer

vingt et trente millions pour mieux te faire aimé !

Ô bourgeois de ce temps, ô fabricants avides,



Parveus gorgés d'or; combien nos caux sont vides;
Pour votre luxe il faut que l'ouvrier pâtit,
Mais garé à vous, bientôt nous nous ferons justice!

Hélas! plus l'exploiteur s'engrasse ou devient grand,
Plus il est égoïste et de montre tyran
Et quand les travailleurs désertent son usine
Des soldats sont payés pour qu'on les assassine!
A Fourmies, autre part, il n'y a pas longtemps,
Combien furent tués par ordre de Constant!!!
L'ordre était au danger, il fallait un exemple
Et ce fut un massacre, eh! bien que vous en semble?

Misérable bourgeois, égal du proléttaire,
Comme nous tu vis nu, dépourvué sur la terre,
Et plus tard, quand la mort te fermera les yeux
Les vers dévoreront ton corps, vil orgueilleux!
Que devais-tu sans nous, insolent parvenu?
Comment grossirais-tu ton maudit revenu?
Nos lueurs font pleuvoir de l'argent dans tes coffres
Et c'est avec dédain, bourgeois, que tu nous offres
Les os qu'à tendre tu n'as pas pu rengotter,
Lordre nous nous couchons le soir sans rien manger,
C'est à cette heure-là que tu donnes des fêtes,
Nos misères sans nom, c'est toi qui les a faites;
Pour mieux te procurer de coûteux superflus,
Tu nous prives de tout et nous n'en pourrons plus!
Ton ignoble égoïsme augmente notre haine,
Car c'est lui qui nous tient au fond de la géhenne.
C'est lui qui fait crever nos familles de faim,

C'est lui qui nous afflige et nous révolte enfin !
Lorsque nous nous trouvons sans gîte et sans pâture,
Les fusils des soldats servent la nourriture
Et le gouvernement, avec un friste aplomb,
À la place du pain, nous prodigue du plomb.
Devant tous ces abus sans honte et sans limite,
Nous avons recours, même à la dynamite,
Pour vous terroriser et nous nous préparons
Car le grand jour approche ! Alors, garde aux larmes
Qui nous ont désoûlé ! Nos mains toutes calleuses
Sauront faire sauter les cités populeuses
Et renouveler à la fin, moi, je vous le promets,
Ces droits que l'ouvrier n'abandonne jamais !
Droit à la liberté, droit à la subsistance
Et tous ces droits sacrés pour qui notre existence
Cette d'être un fardeau, nous les rétablirons !
Nous pourrons redresser avec orgueil nos fronts,
Lorsqu'ayant accompli ces justes revérailles
Contre la tyrannie et l'exploit de Versailles
Chacun verra tomber un pouvoir détesté !
Nous ferons dire ceci que vous l'avez été
Et les bords de la Seine aux confins de l'Asie
Le mot d'ordre doit être : "À bas la bourgeoisie !" ¹
Tout, quand l'anarchie aura passé par là,
Nous dirions avec joie : "O grand jour, je veux !"

Couchés sur leur grabat, au sein d'un friste rouge,
Savent, les miséreux rêvent du drapeau rouge,
Mais lorsqu'ils entendent le signal espéré
Cet étendard sanglant sera vite arboré,

Et tous, le cœur rempli d'une ardeur martiale,
Vous nous verrez, criant : "Vive la Sociale !"
Guerre, guerre aux Bourgeois ! Plutôt que de souffrir,
Le peuple travailleur索uvre vaincre ou mourir !

La Révolution a fait notre fortune
Détruisant des abus sans nombre ; il en faut une
Qui détruise aujourd'hui nos infâmes abus
En nous faisant payer, comme justes tributs
Les Gueux et le Sang d'où viennent nos richesses !
Jadis, Comtes, barons, marquises et Duchesses,
Sont tant meilleurs que vous, sont morts sur l'échafaud,
Ô cupides Bourgeois, à votre tour, il faut
Rendre un compte terrible aux classes travailleuses
Prêts à se venger de nos haines railleuses !
Et genoux, parvains, le peuple révolté
Est-las de vivre esclave et vent sa liberté.

A bas la bourgeoisie ! A bas les priviléges
D'un parti corrompu, ce sont des sacriléges
Outrageant à la fois l'homme et l'humanité,
Violateurs des lois de la fraternité,
Vous n'êtes plus pour nous qu'une race perverse,
Egoïste, abhorriée et qu'un peuple renverse.
Comme l'ouragan le fait d'un arbre géant,
Ainsi, vous rentrez, Bourgeois, dans le néant !

28 Janvier 1892

O. P. N. de C.